DANSE

DANSE - European Dance News - SF 6 - N° 181 - Septembre 2004

4 €

Barcelone

Cie David Campos

Eurasia, ch. David Campos

Des amis, directeurs d'une Académie de Danse Classique du Sud m'en avaient parlé : il existe Barcelone une Compagnie de Ballet, allons, osons le dire, « classique » ! qui gagnerait à être connue… Dans ce Sud, plus porté de Montpellier à Barcelone, justement, à la création contemporaine, on rencontre plus de groupes contemporains que de compagnies néoclassiques…

Me voici donc, cherchant sur une carte où se trouve la ville de Santa Coloma de Gramenet pour aller voir cette Compagnie : au Nord-Est de Barcelone. Un quartier d'apparence récent, aéré et paisible en ce dimanche de fin juillet. Une extension urbaine de cette grande mégapole qu'est Barcelone, ouverte depuis toujours à tous les courants commerciaux et artistiques, fière à juste titre de posséder l'un des plus beaux théâtres d'Europe avec le Liceo et l'une des architectures urbaines les plus originales avec Gaudi.

Hélas pas le temps pendant cette escapade d'aller flâner au *Tibitabo*, ou le long des Ramblas si animées… À la périphérie de la grande cité, le Théâtre Josep Maria de Sagarra s'ouvre par une sobre façade de verre sur une rue quasiment piétonne. Bâtisse d'apparence banale, il est à l'intérieur fonctionnel et agréable, pas trop immense, on ne s'y sent pas perdu, et il bénéficie de la climatisation et surtout d'une belle scène.

Je lis sur le programme que la Compagnie de Ballet de Santa Coloma de Gramenet - David Campos donne sa deuxième série de spectacles dans ce Théâtre où elle est en résidence.

Selon M. Bartomeu Munoz i Calvet (Maire de Santa Coloma de Gramenet), cette création s'inscrit parfaitement dans le projet du *Forum Barcelona 2004* et contribue à affirmer la Compagnie comme un élément d'identité de la ville.

Eurasia (géographiquement l'Eurasie est cette masse continentale qui englobe l'Europe et l'Asie) apporte au Théâtre Sagarra la fusion symbolique de deux cultures à travers la musique et la danse.

Une ouverture musicale (en direct) accompagne un lever d'étoiles qui scintillent aux accents du piano. Lui succède une musique « planante » de style oriental, à la fois douce et rythmée, évocatrice de lointaines régions asiatiques. C'est ainsi que se présente la Compagnie : six filles en perruques noires et quatre garçons en longues tuniques fendues. Néoclassicisme teinté

Federico Plee, *Eurasia*, ch. D. Campos

d'une pincée de Manille, un passage qui me rappelle certaines chorégraphies de Béjart. Une tension assez dramatique naît avec le solo d'une danseuse que l'on sent à la fois inquiète et décidée dans son parcours.

La scène est vide, les éclairages illuminent l'espace scénique, nous voici en Europe : robe légère pour les filles, pantalon et chemise pour les garçons. Le piano égrène une musique lente et nostalgique pour promenade sentimentale. Que vient faire cette jeune fille brune qui surgit avec sa valise rouge dans un monde qui lui est étranger ? Elle vient de quitter son Orient pour réaliser son rêve : danser, danser à la mode « classique » occidentale... Deux mondes se rencontrent.

La chorégraphie est ample, simple, épurée sans autre effet que le ressenti ; J'admire le travail si précis et raffiné des pointes qui étirent les silhouettes, la grâce, la délicatesse... Cette errance mélancolique est toute attente et réminiscences avec l'apparition d'un personnage énigmatique, masqué, du Nô japonais : féminité sous le masque blanc. La vie, même nouvelle, se construit aussi avec ses souvenirs, son vécu et pour la « voyageuse », c'est un dialogue entre passé et présent, entre les origines orientales et le destin occidental... Tout est découverte pour l'étrangère qui se fond dans la nouveauté d'une civilisation qu'elle partage : valse romantique sur un arrangement d'une partition de Chopin, introduction subtile des sentiments amoureux - tendresse et souffrance - dans un magnifique adage pour plusieurs couples. C'est très beau, suave et éthéré.

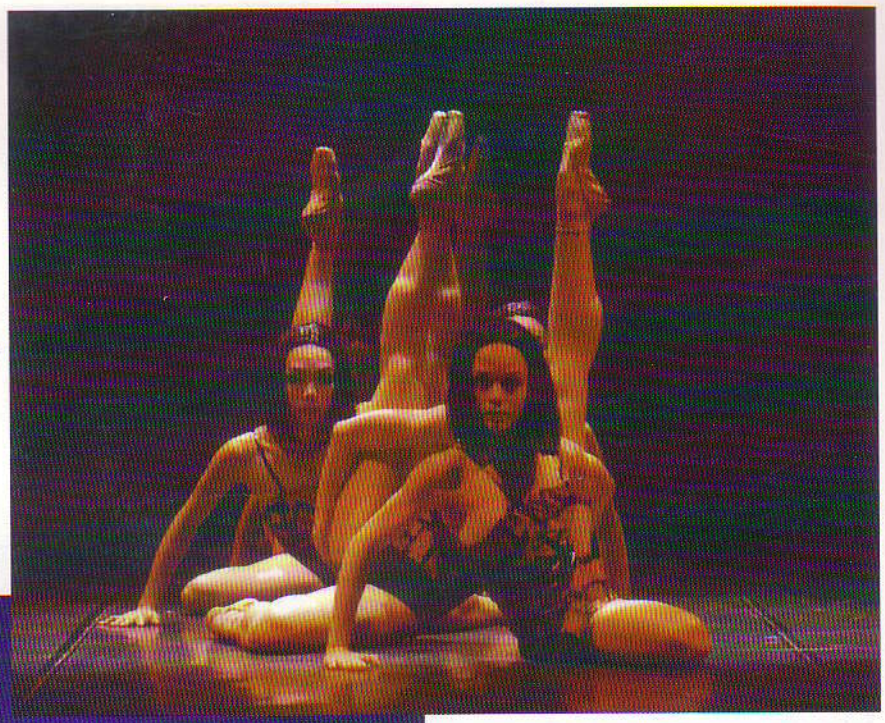
Un changement de rythme et une autre respiration : l'expressivité, plus accentuée, motive les gestes et les regards soudain plus éloquents, la danse devient passion et s'exalte dans le couple.

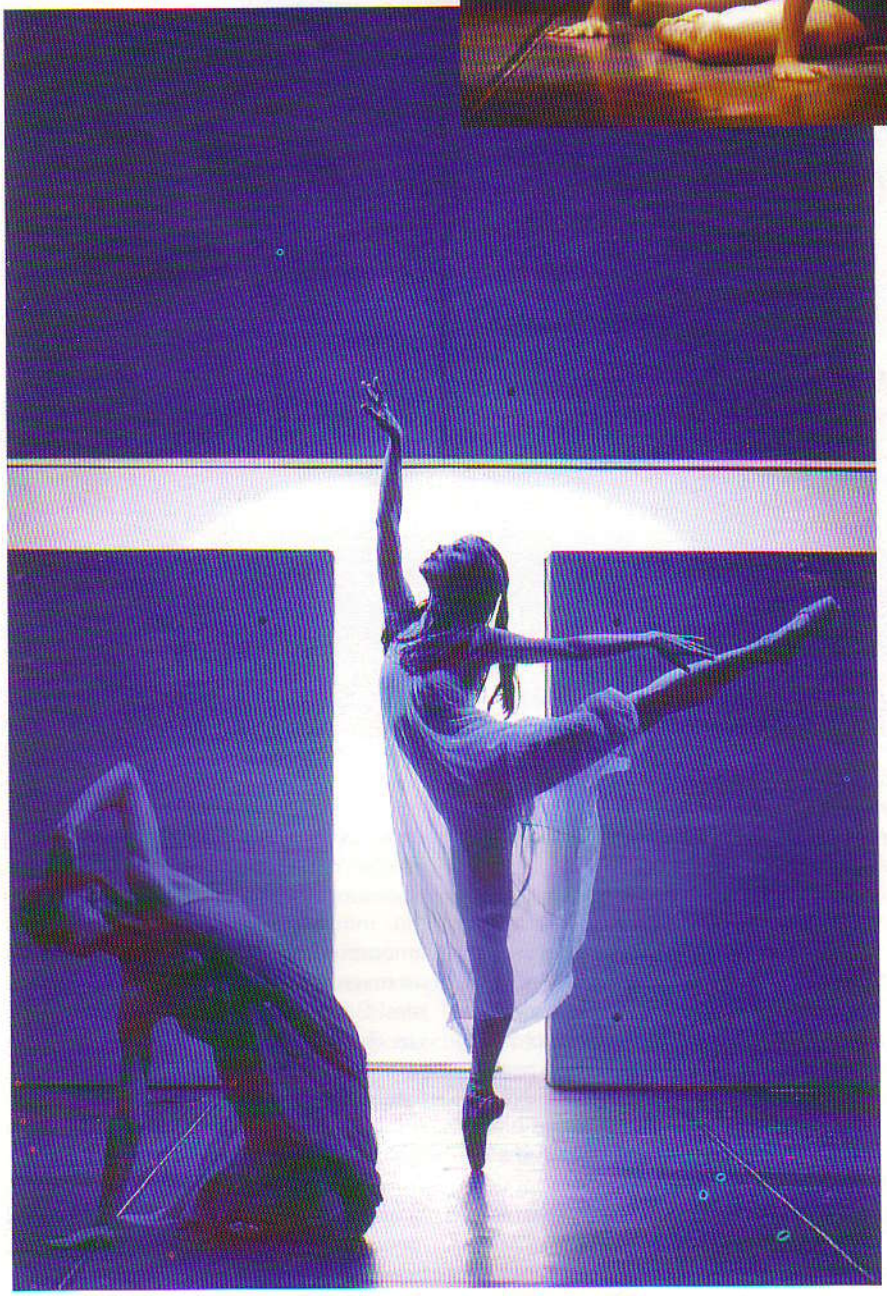
Émotion, transparence des sentiments, fluidité des bras, précision des mouvements, tout est sublimé avec autant de beauté formelle que d'humanité.

La seconde partie semble montrer de fa-

la culture asiatique dans une atmosphère assez sereine et naïve qui devient radieuse et jubilatoire. Les effets de lumières, étudiés, cernent les mouvements et en transforment l'essence. Les interprètes se glissent imperceptiblement d'un style à un autre, comme modelés par la musique jouée en direct par un orchestre de six musiciens.

Cela permet une osmose parfaite entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent, donc un ressenti plus fervent. Cela permet aussi d'accueillir en soi toutes les musiques et de vibrer à toutes les formes de danse. La musique concrète se farde d'une ambiance violacée traversée par un rayon laser qui signe l'époque. Le rythme s'accélère, la vélocité devient vertige et projette les corps telle une force vitale dans des heurts à la Forsythe. Enfin, ultime vision idéalisée, la « Mort du Cygne » apporte son écho intemporel… Pas pour une énième « mort » que Pavlova initia, mais pour le symbole esthétique et la finalité humaine que cette page musicale et ce solo représentent dans l'histoire de la danse classique. Peut-être un hommage.





Elline Damian, *Eurasia, ch. D. Campos*

La « voyageuse » traverse la scène avec sa valise rouge… A-t-elle choisi son destin ?

Le public, lui, a choisi d'applaudir, de faire une ovation à ce dialogue magnifique entre Europe et Asie.

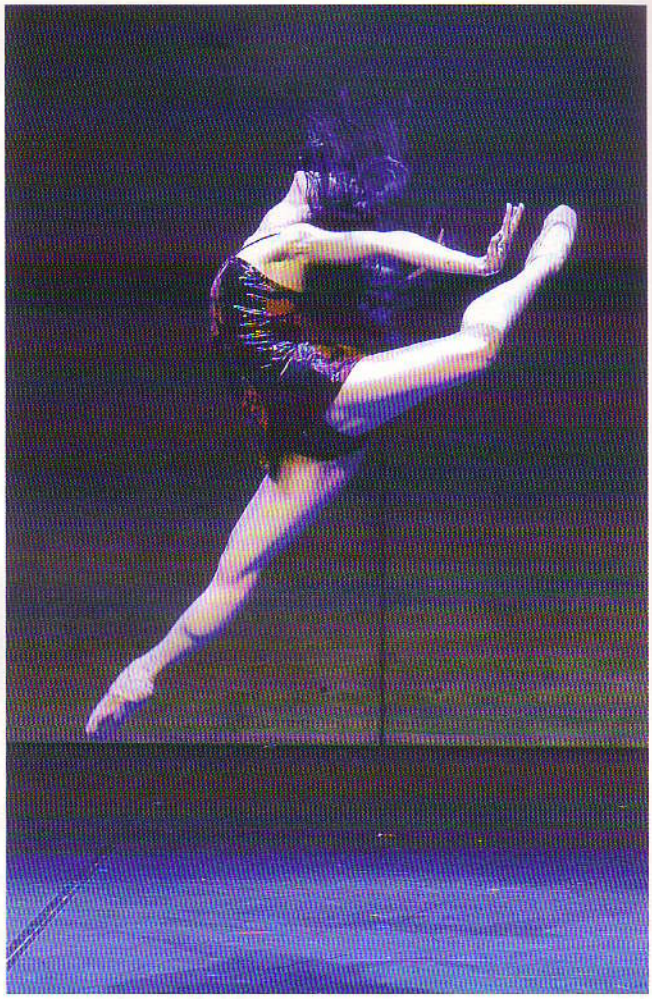
Eurasia est un spectacle sensible où tout parle au cœur et à l'âme, les danseurs ont une merveilleuse présence et semble-t-il beaucoup de complicité. Izumi Kando au piano a composé et adapté les morceaux musicaux (Chopin, Mozart, Bach, Vivaldi, Beethoven, Saint-Saëns) avec une finesse et une intelligence remarquables. David Campos a écrit une chorégraphie très musicale et raffinée, véritable calligraphie gestuelle basée sur le vocabulaire classique.

La scénographie, qui joue habilement sur des constructions classiques et sur des éléments japonais d'avant-garde, les superbes lumières, les costumes à la fois discrets et chatoyants composent un environnement de qualité où s'épanouissent les personnalités des interprètes parmi lesquels Elline Damian, Eva Basulto, Petra Padrianova, Federico Plee, Eduardo Espejo, Leslie Millard, enfin tous, si heureux de danser, si éloquents avec leurs corps… Du bonheur… rien que du bonheur !

Sylvia Chaban

Quelques mots pour connaître David Campos

A 9 ans, il entre dans un groupe folklorique catalan. La danse lui plaît, il apprend tout en quelques années : le folklore, les castagnettes, instrument de percussion plus difficile à maîtriser qu'il n'y paraît et qu'on utilise aussi bien pour danser la *jota* que pour la danse classique espagnole.
A 15 ans, le jeune homme est décidé à faire de la danse son métier. Il entre à l'Institut de Théâtre et de Danse de Barcelone, contre l'avis de son père… Mais c'est à Paris qu'il veut travailler la danse classique et il étudie chez Solange Golovina. Une formation solide et authentique où il rencontre de nombreux danseurs de l'Opéra de Paris.
En un an, il atteint le niveau de soliste. Il a dix-huit ans quand il intègre la Compagnie de Hagen, puis il entre au Ballet Royal de Flandres où il connaît celle qui deviendra sa compagne, Irène Sabas, maintenant directrice adjointe et Maître de Ballet dans sa Compagnie. « C'était, dit-il avec une pointe de nostalgie, il y a vingt-cinq ans, déjà ! »
Puis il danse avec la Compagnie Panov.
Après ces années enrichissantes, il décide de revenir à Barcelone avec sa femme pour monter une École de Danse Classique. Aujourd'hui, l'École s'est stabilisée ainsi que la Compagnie dont c'est la troisième « mouture » depuis qu'elle est subventionnée par la ville de Barcelone. C'est la première fois que cette situation se produit et c'est l'Alcade (Maire) de Barcelone qui a donné à David Campos le Théâtre Municipal Sagarra à titre de Résidence. Il n'y a pas de Compagnie Classique à Barcelone et pourtant, le public est demandeur et les habitants de Santa Coloma de Gramenet sont très fiers d'avoir la seule Compagnie de ce type dans la région…
David Campos jouit aussi de la liberté de se produire ailleurs et participe à un travail de sensibilisation des scolaires.
L'argent des subventions sert à payer les danseurs et est investi, un peu, dans les productions qui peuvent ainsi être compétitives avec d'autres compagnies. Dans *Eurasia*, l'aspect positif a été de mêler les cultures européenne - la sienne - et asiatique - celle d'Irène Sabas, née à Manille aux Philippines.
Sensible, intelligent, simple et direct, David aime cette confluence des cultures et les rapports humains. Un charisme qui se ressent dans la Compagnie qui comprend 9 solistes et un corps de Ballet pétillante de filles (de 24 à 27 ans) et de garçons (autour de 20 ans) aussi sympathiques les uns que les autres.



Elline Damian, *Eurasia, ch. D. Campos*

Une bonne entente dans une Compagnie, c'est essentiel. Ils sont pour les trois quarts recrutés dans l'École. Les quatre ans d'études ne mènent pas vers un diplôme, ajoute David Campos, mais vers le travail avec seuls, le talent et la volonté d'arriver. Le répertoire de la Compagnie offre quatre productions complètes avec des possibilités de combinaisons chorégraphiques parmi lesquelles « *Le masque de la Mort rouge* », *Petrouchka*, *Volveré à nacer* (Renaissance»), *Carmina Burana* et le récent *Eurasia* . On espère que les Directeurs de Théâtres et de Festivals inviteront cette belle Compagnie. Dans ses projets.. . David Campos songe, pour 2005-2006 à un Festival « plutôt classique ». Qu'on se le dise !

Sylvia Chaban